

Chronique des revues

Jean-Guy Pilon

Volume 1, numéro 1, janvier–février 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilon, J.-G. (1959). Compte rendu de [Chronique des revues]. *Liberté*, 1(1), 64–66.

La Dimension Florestan, GABRIEL MARCEL, Plon, 1958.

Si vous avez une bonne culture germanique, si vous aimez les dialogues lourds et prétentieux, si le vocabulaire philosophique vous amuse, si vous aimez jouer avec les idées comme on joue avec des poids — il vous reste à lire "La Dimension Florestan".

L'auteur se moque d'un certain jargon philosophique au sein d'une petite société qui veut rendre hommage à un poète disparu. Les membres les plus sympathiques de la société sont les anciennes maîtresses de Flo-

restan, le poète mort et enterré. Ajoutez à cela un Abbé. Et un critique dont on ne sait ce qu'il fait là.

Gabriel Marcel est un philosophe. Il aurait aimé être dramaturge. Comique par surcroît. Mais le résultat est ennuyeux comme un dimanche après-midi. Reste l'essai qui accompagne la pièce de théâtre. Sans y exprimer des idées très justes ou très neuves, Gabriel Marcel y est quand même plus à l'aise. Nous aussi.

J. G.

CHRONIQUE DES REVUES

■ *L'Art japonais à travers les siècles*. Le numéro 46 de la revue *Art et Style*, (distribuée au Canada par Clarke, Irwin & Co., 791, St. Clair ave. West, Toronto), a le mérite de présenter en peu de pages une rétrospective complète de l'art japonais à travers les siècles. Les reproductions contenues dans cet album sont celles des oeuvres de l'exposition d'art japonais tenue à Paris il y a quelques mois. Cette exposition — de même que l'album qui en est le prolongement — a été conçue suivant deux principes: a) démonstration du développement historique de l'art japonais; b) le plus grand nombre possible de chefs-d'oeuvre d'esprit différent afin de pénétrer au coeur même de cet art millénaire.

Une courte introduction relate l'historique de l'art japonais, ses transformations successives, ses sommets en sculpture, en gravure, en peinture, en montages et en décoration.

En plus de quelques divinités et de quelques moines solidement installés dans leur méditation et leur digestion, ce qui est remarquable dans cet album, ce sont les masques de théâtre. L'un représente un vieillard heureux et on l'utilise dans un Nô où le héros, un vieillard, parle du bonheur de vivre. Tout le visage sourit paisiblement et les rides des joues, du nez et du front sont d'une ligne ininterrompue et aboutissent de chaque côté à la bouche qui est à moitié fermée; les yeux aussi

sont à moitié fermés, allongés dans le prolongement de la ligne des rides. Ce masque du 17^e siècle est à l'opposé de l'autre masque, datant du 12^e siècle, celui-là, et qui s'appelle "masque de Bugaku" d'après le nom d'une danse importée de Chine. Il est considéré comme modelé sur le dragon et est pourvu d'un système spécial pour faire bouger les yeux et le menton. La bouche est largement ouverte et en sortent quelques crocs; les yeux sont immensément grands. Le personnage, cheveux hérissés, s'apprête à mordre, dirait-on, et à entrer dans une colère sans fin. Il est terrifiant au possible.

Signalons également les ex-

traordinaires paravents dont les détails sont d'une précision et d'une beauté inégalées. J'admire aussi une statue en terre cuite qui daterait de l'an 2000 avant J.-C. et qui rappelle, avec ses bras recourbés et cette tête qui tient à la fois de l'oiseau et des figures géométriques, certaines sculptures de Jean Arp.

Au fur et à mesure des pages, les surprises se succèdent. On est dépaycé, inquiété même devant ces formes et ces personnages qui paraissent tellement loin de tout ce à quoi l'art occidental nous a habitués. Mais voilà précisément l'attrait de cet album d'art japonais: on ne s'y habitue pas.

■ Richesses de France:

Le Rhône.

C'est tout à la gloire des Editions Delmas de publier cette revue dont chaque numéro est en fait un album d'art. Le numéro 31 qui porte sur la région du Rhône est riche en photographies, et les textes sont signés de toutes les personnalités de la région. Tous les aspects de la vie artistique, industrielle, sociale, spirituelle y sont traités. Les articles sur la géographie de la région, sur l'histoire, la population et le folklore sont particulièrement bien rédigés et documentés. La matière, évidemment, ne manque pas. La métropole de cette région, Lyon, ville universitaire renommée, est située au confluent de deux fleuves: la

Saône et le Rhône. Grande cité industrielle et commerciale, elle est reconnue à travers le monde pour la perfection de ses textiles et de ses soieries. On sait par ailleurs que la province du Beaujolais est comprise dans le département du Rhône et on pense immédiatement aux crus célèbres qui se nomment Saint-Amour, Juliéna, Moulin à vent, Fleurie, Côte de Brouilly, etc.

Ce somptueux album de 275 pages est très bien présenté. La typographie et la mise en page sont variées et attrayantes, les photographies excellentes. C'est l'ouvrage tout indiqué pour connaître en détail cette région qui forme un monde en petit à cause de l'infinie variété de ses sites, de ses industries, de ses institutions.

■ *Le surréalisme, même.* — Le numéro 4 de cette revue que dirige André Breton s'ouvre avec un beau texte et des illustrations de grande qualité de Monique Watteau; il s'agit d'un extrait d'un roman "L'Ange à Fourrure". On y lira une étude de Robert Benayoun sur "Le mot et l'image" et une très sérieuse enquête sur le strip-tease, ses leçons, l'effet qu'il produit sur le public, son mystère. Des nombreuses réponses très détaillées que publie la revue, je détache ce paragraphe de Monique Watteau (encore): "Le rituel du strip-tease, avec tous les accessoires quasi traditionnels qu'il comporte, ne saurait inhiber la sexualité. Autant prétendre que le décorum gastronomique vous coupe l'appétit. Les parures, aussi bien des hommes que des femmes, ont toujours été utilisées, dans toutes les formes de civilisation, non

pour conjurer le désir mais pour l'attiser. Le strip-tease est une technique de la séduction. Dans tous les arts, la technique une fois maîtrisée, son usage devient spontané. Seul un peintre débutant peut voir son imagination créatrice troublée s'il cherche à employer d'emblée la technique d'un Léonard de Vinci. Les "bien pensants" cherchent par tous les moyens à désexualiser les arts (surtout ceux qui s'adressent au grand public: cinéma, théâtre, etc.) Il était grand temps que, par compensation, on s'efforçât d'introduire un art dans l'érotisme et en l'occurrence dans ses prémices. Cet art a toujours existé d'ailleurs dans les civilisations raffinées de l'Orient, et il faut que la nôtre soit absurde pour s'enorgueillir d'un art dans le boire et le manger, mais le proscrire en amour!"

Jean-Guy Pilon

LES DISQUES

MANUEL DE FALLA: *Le Tricorne, suite de ballet. Consuelo Rubio, mezzo-soprano. Orchestre national de la R.T.F., dir. Eduardo Toldra. ANGEL: 35553.*

Présenter une interprétation intégrale d'une oeuvre musicale écrite pour un ballet, que ce soit en concert ou sur disque, comporte un grave danger: la musique se suffit-elle à elle-même? On a répondu à cette question, en ne présentant habituellement que des extraits les plus marquants, les "hits" des ballets les plus connus et dont la musique

mérite d'être portée au concert. LE TRICORNE de de Falla n'a pas échappé à cette amputation. Et tandis qu'on peut trouver un nombre impressionnant d'enregistrements des trois ou quatre danses les mieux connues de l'oeuvre, il n'en a été fait que trois de l'oeuvre intégrale dont deux sont actuellement sur le marché.